

LA TEMPÊTE DE VERGLAS DE JANVIER 1998¹

«Évidemment, à Montebello vivre un tel désastre ça ne se vit pas comme ailleurs! Regardons les événements de plus près.

Tout d'abord la panne générale dans le village est de courte durée à comparer au secteur de la montagne et dans certaines montées où elle perdure pendant des jours.

Grâce à son programme d'urgence complet et détaillé, la Municipalité de Montebello est en mesure d'organiser les secours en un rien de temps. Toutes les tâches sont précises, ce qui facilite grandement la transformation de l'hôtel de ville en centre d'opérations et d'accueil. Édith St-Denis, responsable de la Croix-Rouge, avec son équipe installe lits, oreillers, couvertures et trousse d'hygiène dans la salle du Conseil.

Le maire Jacques Coulombe n'a pas accès à sa résidence dans la montagne, donc il loge au Château Montebello avec d'autres sinistrés. Par contre, le maire suppléant Yves Michel Allard peut faire des allers-retours sans problème entre sa résidence située à moins de 1000 pieds de l'hôtel de ville. Ces derniers s'entendent pour assurer une permanence à l'hôtel de ville : le maire est de garde le jour et le maire suppléant passe ses nuits à l'hôtel de ville.

Tous les employés municipaux, y compris le personnel du bureau, sont mis à contribution. Les cols bleus font de très longues heures pour déblayer les rues et enlever toutes les branches. Plusieurs citoyens collaborent en déposant au bord de la rue les branches de leur propriété. Le secrétaire trésorier Charles-Guy Beauchamp et son adjointe Manon Boucher sont toujours disponibles pour photocopier les documents rédigés par le maire. La brigade d'incendie composée d'une dizaine de volontaires fait le tour de toutes les maisons et commerces du village afin de s'assurer que la population est en sécurité. Ils en profitent pour informer les Montebellois que l'hôtel de ville est ouvert 24 heures sur 24. De plus, un pompier volontaire est toujours en devoir à chaque quart de travail afin de voir au bon fonctionnement de la génératrice à l'hôtel de ville qui procure chaleur et éclairage.

L'accès au secteur du mont Westcott est surveillé en permanence par la Sûreté du Québec. Privilège pour les riches? Non! Dans le reste du village l'électricité est revenue, donc les systèmes d'alarme fonctionnent. Par contre, dans le secteur de la montagne [mont Westcott], le système d'alarme de la soixantaine de maisons cossues est hors d'usage.

La Sûreté du Québec fait fuir les voleurs potentiels comme c'est le cas à l'hôtel de ville, où durant la nuit, le seul éclairage provient de lampions de sécurité [lampes du sanctuaire] placés devant chaque fenêtre de l'édifice. Cela permet aux sinistrés de dormir dans une demi-pénombre sans compter un repos bien mérité de la vaillante génératrice.

Une nuit, vers les 2 heures, nous voyons une camionnette qui passe et repasse dans la rue déserte. Le manège du conducteur nous intrigue. Par mesure de précaution nous appelons la Sûreté du Québec qui dépêche une voiture «fantôme» après avoir écouté nos explications. Au moment où le chauffeur de la camionnette, stationnée devant l'hôtel de ville, vient pour s'emparer de la génératrice, le policier sort de son véhicule et arrête le voleur sur-le-champ!

¹ ALLARD, Yves Michel. *Histoire de Montebello 1929-2003*, Société historique Louis-Joseph-Papineau inc., Transcontinental Gagné, Louiseville, 2003, pages 332-335

Le lendemain, le maire Jacques Coulombe, le maire suppléant Yves Michel Allard, l'inspecteur municipal Denis Boucher et le directeur du Service d'incendie Ghyslain St-Denis font le point sur l'état de la situation dans le village. Le secteur du mont Westcott compte des dizaines de kilomètres de chemins et de rues. Au rythme où vont les choses, il est clair que les employés municipaux ont besoin d'aide, car la tâche est herculéenne.

Le maire Jacques Coulombe, retraité de la haute administration fédérale, a de nombreux contacts. Un appel téléphonique à la base militaire de Petawawa [Ontario] et le soir même, vers les 23 heures, le sergent Johnston se présente à l'hôtel de ville où nous lui exposons nos besoins. Le sergent téléphone à l'adjudant Bittle. Au lever du jour, une remorque militaire vient déposer une énorme génératrice sur le parvis de l'hôtel de ville. Le sergent Johnston explique à Ghyslain St-Denis comment démarrer et entretenir la génératrice. Ce dernier transmet ces directives aux pompiers volontaires.

Sachant que le maire est un lève-tôt, le maire suppléant lui téléphone au Château pour lui dire que, dès 8 heures, 30 militaires vont se présenter à l'hôtel de ville : adjudant, sergents, caporaux-chefs, caporaux et soldats.

Ces derniers se présentent avec tout leur attirail militaire et leur nourriture «en temps de guerre». Cette dernière se compose de café «*Blue Mountain*»... de la vraie dynamite qui peut ressusciter un mort, et de saucissons probablement confectionnés lors de la Deuxième Guerre Mondiale.

À l'arrivée des 30 militaires, des bénévoles vont chercher des repas chauds au Château Montebello. Les militaires, lorsqu'en mission, sont d'un naturel réservé, mais devant la magnificence des plats, préparés dans les cuisines du Château, ils ne savent par où commencer : le potage Crécy ou Parmentier; les plats principaux composés de toutes sortes de viandes; les desserts dignes des grands ce monde. Plusieurs dames bénévoles, aux cheveux gris, considèrent ces militaires comme leurs enfants, et dans certains cas comme leurs petits-enfants. Inutile de vous dire qu'elles servent des portions généreuses! Elles vont de tables en tables pour servir une deuxième et parfois une troisième portion. Les militaires sont arrivés avec des saucissons secs qui sont retournés intacts à Petawawa!

Les militaires, dirigés par l'inspecteur municipal Denis Boucher, nettoient tout le secteur du mont Westcott à l'aide de scies à chaînes prêtées par des citoyens. Après quelques jours d'un travail intensif, ils ne veulent plus quitter Montebello où ils ont été accueillis avec chaleur et générosité par la population.

En conclusion, on peut affirmer que Montebello, un petit village d'à peine 1 050 habitants, a été choyé par les militaires durant le verglas, alors que des villes n'ont pas eu ce privilège.»